



Numéro 64 | Décembre 2024

**Cahiers du bureau Pro Monialibus**

Rome, Curie Générale OFM

# Communion et Communication



---

## **cTc comunione e comunicazione**

Quaderni dell'Ufficio Pro Monialibus  
Bollettino di collegamento fra i monasteri francescani in comunione  
con l'OFM attraverso l'Ufficio Pro Monialibus

### *Sede dell'Ufficio Pro Monialibus*

Curia Generale OFM  
Via Santa Maria Mediatrice, 25 - 00165 ROMA - Italia  
tel: +39 06 684919  
fax: +39 06 68491294  
e-mail: moniales@ofm.org

### *Sede della Segreteria di Redazione:*

Monastero Santa Chiara  
Via San Niccolò, 5 - 52044 CORTONA (AR) - Italia  
tel: +39 0575 630360 / +39 0575 630388  
e-mail: cortona@sorelleclarisse.org

## **REDAZIONE**

Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm  
Ufficio Pro Monialibus, Roma

Monastero Santa Chiara, Cortona

### *Hanno collaborato:*

<i>Albania:</i>	Monastero Scutari	Mon. Roma (S. Chiara)
<i>Bosnia e Erzegovina:</i>	Mon. Brestovsko	Federazione Maria Assunta
<i>Francia:</i>	Monastero Cormontreuil	<i>Marocco:</i> Monastero Casablanca
<i>Germania:</i>	Monastero Münster	<i>Messico:</i> Federazione Santa Clara
<i>Inghilterra:</i>	Monastero Arundel	<i>Nicaragua:</i> Monastero Ciudad Darío
	Monastero Hollington	<i>Spagna:</i> Monastero Allariz
<i>Irlanda:</i>	Monastero Galway	<i>Slovenia:</i> Monastero Nazarje
<i>Italia:</i>	Monastero Assisi S. Colette	<i>Togo:</i> Monastero Lomé
	Mon. Borgo Valsugana	<i>USA:</i> Monastero Langhorne
	Monastero Bressanone	Monastero Roswell
	Monastero Cortona	<i>Altri:</i> Curia generale OFM (Roma)
	Monastero Fara in Sabina	Fr. Russel Murray, ofm (USA)
	Monastero Lecce	Fr. Romano Dellazari, ofm (Brasile)
	Monastero S. Agata Feltria	Fr. Caoimhín Ó Laoide, ofm
	Monastero S. Severino M.	(Irlanda)

# Table des matières

Présentation .....	5
<b>BUREAU PRO MONIALIBUS .....</b>	<b>7</b>
Lettre du Délégué général .....	7
<i>Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm - Rome, Italie</i>	
<b>AUDITE POVERELLE .....</b>	<b>11</b>
NE REGARDEZ PAS À LA VIE DU DEHORS, CAR CELLE DE L'ESPRIT EST MEILLEURE. MOI JE VOUS PRIE, PAR GRAND AMOUR, D'AVOIR DISCRÉTION DES AUMÔNES QUE VOUS DONNE LE SEIGNEUR... ..	12
...à Borgo Valsugana, Italie .....	12
<i>Les sœurs de Borgo Valsugana</i>	
...à Lomé, Togo .....	16
<i>Les sœurs de Lomé</i>	
...à Casablanca, Maroc .....	23
<i>Sr. Chiara Cristiana Ianni, osc</i>	
...à Roswell, USA .....	30
<i>Les sœurs de Roswell</i>	
...à Nazarje, Slovénie .....	34
<i>Les sœurs slovènes</i>	
...à Brestovsko, Bosnie Herzégovine .....	40
<i>Les sœurs de Brestovsko</i>	
...dans la Fédération Sainte Claire du Mexique .....	43
<i>Sr. Patricia Bravo Torres, osc</i>	
...à Ciudad Darío, Nicaragua .....	47
<i>Les sœurs de Ciudad Darío</i>	



## **NOUS AVONS REÇU**

- Claire et les stigmates de François ..... 52  
*Sr. Frances Teresa Dowling, osc - Hollington, England*
- Isabelle de France, soeur de Saint Louis ..... 59  
*Chiara Codazzi*

## **NOVELLES DU BUREAU PRO MONIALIBUS**

- Fédération « Maria Assunta »  
des Clarisses des Pouilles (Italie) ..... 63  
*Sr. Maria Letizia Maggi, osc*



## Présentation

*Communion et Communication* 64 sort déjà au seuil du huitième centenaire du *Cantique de frère Soleil* et de *l'Écoutez petites pauvres*, les deux textes en langue vulgaire de François d'Assise mis en musique par lui, écrits tous les deux à Saint Damien, en consolation de lui-même et des dames pauvres qui vivaient là.

Dans ce numéro, le « chant » des vv. 5-8 se fait entendre en profondeur par fr. Fábio Gomes, notre Délégué général, qui nous appelle encore à faire dialoguer entre elles les paroles d'exhortation, que François nous adresse et à vérifier, à leur lumière, l'authenticité de notre mode de vie.

Des récits de vie et des réflexions suivent : en les écoutant, nous nous apercevons comment aujourd'hui continue, aux différentes latitudes, cette expérience consolante qui jaillit de la certitude de foi que « le royaume de Dieu est au milieu de nous » (cf *Luc* 17,21) et nous en sommes en même temps participantes et collaboratrices, comme nous voit la mère Ste Claire. « Je te considère collaboratrice de Dieu même et celle qui relève les membres vacillants de son corps ineffable » (*Troisième lettre à Agnès de Prague* 8).

De l'Amérique centrale (Mexique et Nicaragua) à l'Afrique occidentale (Togo), de l'Europe centre-orientale (Slovénie et Bosnie Herzégovine) à l'Amérique du nord (Etats-Unis), de l'Afrique méditerranéenne (Maroc) à l'Italie septentrionale (Trentin-Haut Adige), les paroles de nos soeurs transmettent la 'Vie meilleure de l'Esprit' renforçant en nous la conscience qui soutient notre réponse vocationnelle, celle du primat de l'Esprit du Seigneur et de sa sainte opération. Cela ne peut-il pas être la contribution que nous offrons au peuple de Dieu, à tout homme et à toute femme que l'Année Sainte appelle à se faire pèlerin de l'espérance ?



En conclusion de ce numéro et de l'année centenaire des stigmates de François, attardons-nous encore à regarder cet évènement avec le regard de Ste. Claire.

Enfin, accueillons l'invitation de fr. Pietro Messa, ofm à nous souvenir d'Isabelle de France, dont 2025 sera le huitième centenaire de la naissance.

Bonne lecture !

# Bureau Pro Monialibus

---

## Lettre du Délégué general

Chères soeurs, Chers Frères,  
Que le Seigneur vous donne la paix !

Après avoir pris en considération, lors des trois derniers numéros de notre revue, la première strophe des « Paroles avec mélodie pour les pauvres dames du monastère de Saint Damien » composées par St. François, maintenant considérons la seconde strophe :

*Ne regardez pas à la vie du dehors,  
car celle de l'esprit est meilleure.  
Moi je vous prie, par grand amour,  
d'avoir discrétion des aumônes que vous donne Seigneur.*

Deux thèmes principaux ressortent de cette strophe, que je vous propose à notre réflexion commune : la primauté de la vie de l'esprit sur la vie extérieure et la discrétion à l'égard des aumônes reçues.

### *La primauté de la vie de l'esprit*

En premier lieu, il est intéressant de noter, comme l'a fait fr. Carlo Paolazzi<sup>1</sup>, que François n'oppose pas la « vie de dehors » à la « vie de dedans » qui, à première lecture, pourrait être entendue simplement comme une opposition entre la vie du monde séculier, d'où François est sorti par sa conversion (*Testament St. François* 3) et la vie « interne » du monde cloîtré, observée par Claire à Saint Damien.

En fait, François oppose la « vie de dehors » à la « vie de l'esprit », sous entendant que la vraie opposition n'est pas entre « dehors » et « dedans », mais entre « la vie selon la chair et la vie selon l'esprit » (*Rm* 8, 5-9), entre « l'esprit de



la chair » et « l'Esprit du Seigneur » (cfr. *1<sup>ère</sup> Règle* 17,10-16). En d'autres mots, entre deux différentes manières d'être : l'une définie par la primauté de notre je égoïste (chair), l'autre par la primauté de Dieu, par la vie de l'esprit.

### *La primauté de la vie de l'esprit*

De ces deux manières d'être dérivent, à leur tour, deux différentes manières de vivre, y compris la vie chrétienne et religieuse, parce que, comme François l'explique : « l'esprit de la chair, en effet, veut et s'applique beaucoup à détenir des paroles, mais peu à les mettre en actes ; et il ne cherche pas la religion intérieure et la sainteté intérieure de l'esprit, mais il veut et désire une religion et une sainteté apparaissant extérieurement aux hommes » (cfr. *1<sup>ère</sup> Règle* 17,11.14).

Pour cela, le choix à toujours refaire est entre une vie chrétienne et religieuse superficielle, faite d'extériorité et de formalismes, et une vie chrétienne et religieuse profonde et cohérente, imprégnée du mystère pascal du Christ, qui désire avant tout « avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération » (*1<sup>ère</sup> Règle* 10,9) ; autrement dit, une vie où la primauté est donnée au Seigneur et à son Esprit.

En ce sens, nous devons être toujours attentifs au risque, dont Pape François nous met en garde, de la « mondanité spirituelle », qui « se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour pour l'Eglise, et cherche, à la place de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel ». <sup>2</sup>

### *La discrétion à l'égard des aumônes*

Un signe évident de l'avancée selon la primauté de l'Esprit est l'attitude de discrétion, de discernement que, dans le cas de Claire, François applique au thème de l'aumône, parce que la grande austérité qu'elle pratiquait la portait à se priver même des biens plus nécessaires à la vie. Pour cette raison, « par grand amour », François, ainsi que l'Evêque d'Assise, préoccupé pour sa santé, lui ordonna « de ne pas laisser passer une journée sans manger au



moins une once et demie de pain comme repas » (*Vie de Ste. Claire* 18,7).

D'autre part, une telle discrétion nous met aussi en garde contre l'opposé extrême, c'est-à-dire d'une certaine permissivité qui nous porte à gaspiller les biens de la création, cédant à la tentation du consumérisme. En fait, dans une de ses Admonitions, François affirme que là où il y a miséricorde et discrétion il n'y a pas dureté, ni de superfluité non plus (cfr. *Admonition* 27,6).

#### *La discrétion à l'égard des aumônes*

Toutefois, je crois que nous pouvons appliquer la discrétion / discernement non seulement à notre rapport avec les biens matériels mais aussi aux autres « aumônes », c'est-à-dire à tous les biens que nous recevons du « grand Aumônier divin ».

Avant tout, s'il s'agit de la nécessaire discrétion à l'égard d'un bien plus grand « que nous avons reçu et continuons de recevoir chaque jour de la générosité du Père de toute miséricorde » c'est-à-dire notre vocation (*Testament Ste. Claire* 2). En fait, puisque la vocation est un don que nous continuons de recevoir, un continu discernement personnel et communautaire devient nécessaire pour vérifier comment nous cultivons et répondons à un don aussi précieux.

Il s'agit aussi d'une discrétion nécessaire dans les rapports interpersonnels, surtout avec les sœurs et les frères de la communauté, dons que le Seigneur nous a donné (*Testament St. François* 14) et nous donne chaque jour, pour que nous puissions marcher toujours plus unis à sa suite, nous accueillant réciproquement avec nos vertus et fragilités.

#### *La primauté de la vie de l'esprit et la discrétion à l'égard des aumônes*

Sœurs et frères, je crois qu'à la fin d'une autre année, ces deux thèmes, sur lesquels François nous a invités à réfléchir, peuvent nous aider à évaluer tout ce que nous



avons vécu au long de ces mois et à formuler des propositions pour l'année avenir.

De fait, c'est un moment opportun pour nous demander si la primauté de la vie de l'esprit fut la motivation dominante en tout ce que nous avons vécu et fait durant l'année qui est en train de finir et, en même temps, de nous proposer de faire de cette primauté le critère fondamental de discernement pour recevoir et nous rendre compte de toutes les « aumônes » que l' « Aumônier » divin nous accordera dans la nouvelle année.

Bon Noël ! Béni 2025.

Que Dieu vous bénisse.

Fr. Fabio Cesar Gomes, ofm  
*Délégué général Pro Monialibus*

---

<sup>1</sup> Cfr. C. Paolazzi, L'Exhortation « Audite Poverelle dal Signore vocate », [cTc n. 62, p. 12](#).

<sup>2</sup> [Pope François, « Evangelii Gaudium » : Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile au monde contemporain](#) (24 novembre 2013), n. 93.

# Audite Poverelle

---



François remet la Règle à Claire  
(Miniature du codex du monastère de Novaglie)

**Ne regardez pas à la vie du dehors,  
car celle de l'esprit est meilleure.  
Moi je vous prie, par grand amour,  
d'avoir discrétion des aumônes  
que vous donne le Seigneur...**

## **...à Borgo Valsugana, Italie**

Il est impossible d'entendre ces versets de l'*Audite* et de ne pas sentir leur appel toucher la conscience et ils invitent à faire la vérité quant à l'attrait, toujours en embuscade, d'un subtil regret pour cette « autre vie » que nous avons laissée. Pourtant, si nous sommes appelées à la conversion, nous ne pouvons pas nous retirer de l'ouverture à la lumière allumant le cœur au désir du vrai et du beau.

Écoutons François à nouveau.

En réalité, il revient sur un thème qui lui est cher et qui revient d'autres fois dans ses écrits : fuir toute forme d'apparence. Le François aux gestes grossiers de la foi, de la pauvreté ou de la pénitence, comme celui de se déshabiller sur la place ou de faire déshabiller fr. Masseo, va droit au cœur de la question. La vie de l'esprit suit toujours la logique de l'incarnation : pour cela on voit même « du dehors », mais sans masques, il ne manipule pas la réalité dans l'intention de détacher le regard du Seigneur. Il a la force et la clarté d'un index pointé sur le Fils de Dieu devenu pauvre pour nous, ou sur la nudité du péché qui est indigence du cœur, de l'esprit, de l'action humaine.





Peut-être, parmi tous les versets du Cantique c'est celui qui, à première vue, semble être moins adapté à la vie de Claire et des sœurs. Mais les Sources nous racontent sans mystification que, justement, la pauvreté du Fils de Dieu était la dimension de la suite la plus poursuivie par Claire à Assise comme par Agnès à Prague. Nous lisons dans la *seconde Lettre* : « Et ne crois pas, et ne te laisse pas séduire par personne qui tenterait de te détourner de ce propos ou de te mettre des obstacles sur cette voie, pour t'empêcher d'accomplir tes vœux au Très-Haut dans la perfection où t'a appelée l'Esprit du Seigneur. » (*2 Lettre à Agnès*).

François nous invite encore à veiller afin de saisir sous quels traits se présente à nous aujourd'hui la vie du dehors, tentant de séduire le regard en suggérant d'être une vie meilleure que celle de l'esprit. Peut-être, un des traits est de faire un mythe de la visibilité, la notoriété, de la capacité d'influencer les autres par ses propres choix (les fameux 'influencer'), mais aussi celle cherchant des formes de fitness, de bien-être qui nous mettent à l'abri des préoccupations et des agitations de la vie, de la fatigue du vivre ensemble, du poids de la routine. La vie du dehors est celle qui extériorise tout, voulant tirer de la réalité quelque chose à soi mais n'ayant aucun lien avec la sainte opération de l'Esprit Saint ; Lui qui, au contraire, cherche « à mépriser et mortifier la chair et à chercher l'humilité et la patience, et la pure et simple et vraie paix de l'esprit » (*Rnb*). Peut-être aussi tant de préoccupation pour la diminution des vocations n'est-il pas une manière de regarder la vie de dehors...

Ce verset de l'*Audite* est d'une actualité certaine pour nous, en nous invitant à nous mettre à l'écoute de ce qui est meilleur selon l'Esprit Saint, à ne pas le perdre de vue, à le garder toujours devant les yeux tandis que, justement, nous regardons la réalité, la vie concrète ; tandis que nous écoutons les exigences et les indications de l'Eglise comme voies de renouveau évangélique et que nous cherchons à les conjuguer avec le charisme qui nous a été donné. Il ne s'agit donc pas de défendre quelque chose du charisme,



mais de l'investir comme le talent qui nous a été donné pour qu'il fructifie pour le Royaume de Dieu, comme la semence, confiante dans le fruit qui ne lui appartiendra pas, accepte de mourir dans le sillon de la terre.

Nous voudrions partager avec vous un petit choix que, poussées par le désir de ne pas perdre de vue le cœur de notre vie, nous avons fait ces dernières années. C'est un choix dont la bonté n'a pas l'évidence du succès mais qui se décline chaque fois comme un service animé et mis en mouvement par la gratuité.

Notre communauté a à peine 40 ans accomplis, étant née le 25 août 1984 par l'envoi de quatre sœurs, venant du Protomonastère Ste. Claire, en réponse à la demande de l'Archevêque de Trente de ce temps-là, Mons. Alessandro Maria Gottardi, et des Frères Mineurs de la Province tridentine de St. Vigile à l'époque. Depuis les premiers mois de la fondation, nous avons pris à cœur la pastorale vocationnelle de la jeunesse, en collaboration avec les frères et ensuite avec des sœurs franciscaines de vie active, en offrant à des garçons et des filles de faire halte une paire de jours chaque mois à l'hôtellerie pour un temps de retraite. Les années passant, nous avons voulu adresser uniquement aux filles notre proposition, accueillant ainsi leur demande, motivée par le désir de pouvoir avoir une confrontation « au féminin ». Derrière cette demande, il nous a semblé accueillir quelque chose de plus profond : le besoin de faire expérience de la foi, la rencontre avec le Seigneur, et le charisme clarien « avec un cœur de femme », d'expérimenter que sa propre humanité féminine s'accomplit dans la relation avec Dieu. Donc même l'installation des retraites a été restructurée : d'abord nous avons revu la thématique en la centrant sur l'année liturgique qui, dans son déroulement et circularité, nous permet d'approfondir le mystère de Jésus et, en même temps, le mystère humain qui nous habite. Cela nous a semblé la manière plus vraie et belle de partager avec les jeunes filles ce qui nous donne la vie, ce qui nous veut transformer à l'image du Seigneur.



Le parcours des retraites est donc avant tout un itinéraire de foi, non plus une proposition vocationnelle, que nous avons vu naître vraiment en tant que fruit de l'approfondissement de la relation avec le Seigneur. Nous avons accompagné la majorité des jeunes femmes vers le mariage, quelque'une vers la consécration séculière ou vers quelconque institut franciscain de vie active, aussi quelque'une a demandé à commencer le parcours d'aspirantat ici ou dans une autre communauté.

L'accompagnement au discernement vocationnel de jeunes femmes, par le privilège qu'il donne de pouvoir voire l'œuvre de Dieu dans le cœur de chacune, est un précieux enrichissement du cœur et de notre foi même. Il en jaillit une grande espérance dans le futur de l'Eglise, de la famille, du monde : et, en un temps où nous sommes tentés justement de ne plus croire au futur, nous sentons que ce don vient des mains du Grand Aumônier. Cela nous confirme en conscience que ce qui nous est donné doit circuler, doit être mis au service de qui frappe à notre porte à la recherche de la Source de la vie même, à la recherche de Celui à qui nous appartenons tous.

*Les sœurs de Borgo Valsugana*  
monasterosandamiano@pcn.net





## ...à Lomé, Togo

Ce Cantique *Écoutez, pauvrettes* constitue en quelque sorte un testament que St. François adresse aux sœurs de Saint Damien. Il exprime en peu de mots et en termes poétiques ses dernières volontés à Ste. Claire et à ses sœurs :

- Dieu est la source de la vie des sœurs pauvres aujourd'hui et demain,
- Petites pauvrettes appelées par le Seigneur à la pauvreté,
- Usez avec discernement les aumônes que le Seigneur vous envoie,
- Observez l'obéissance avec amour et charité à l'exemple du Christ,
- Embrassez la vie de l'Esprit plutôt que celle du dehors.

Au fond François à travers ce Cantique retrace l'essentiel de la Forme de vie des sœurs de Saint-Damien exprimée par la supplique de Ste. Claire au Pape Innocent telle que celui-ci la recopie dans la Bulle introductive à la *Règle* : « De votre part existe une humble supplique : que nous ayons soin de confirmer, par garantie apostolique, la Forme de vie selon laquelle vous devez vivre en commun, dans l'unité des esprits et le vœu de la très haute pauvreté, forme de vie à vous transmise par le Bienheureux François et que vous avez reçue spontanément, et que notre vénérable frère l'Évêque d'Ostie et de Velletri a jugé bon d'approuver... ».

Est-ce que cette exhortation de François aux sœurs de Saint Damien garde toujours sa valeur de ferment dans notre Monastère Sainte Claire de Lomé? Comment cette invitation de St. François se perpétue, s'actualise dans la réalité de notre vie quotidienne aujourd'hui ?



Dans cet article nous les regrouperons en trois volets :

- La vie en communauté de sœurs
- Pauvreté et minorité
- La vie de l'Esprit comme possibilité pour vivre en plénitude notre vie de retrait du monde.

### **La vie en communauté de sœurs**

Ce Cantique de François adressé à Ste. Claire et à ses Sœurs a une connotation particulière pour notre communauté. Il est lu en introduction pour la démarche de couple qui se vit la veille de chaque sortie de retraite d'une sœur.

Dans notre communauté d'une vingtaine de sœurs de cinq nationalités (Togo, Benin, Côte-d'Ivoire, Congo Démocratique, Burkina-Faso), l'interculturalité est une richesse, une réalité vécue. Avec l'apport des unes et des autres, elle constitue une source d'action de grâce. Cela est plus déployé dans la Liturgie par l'insertion des gestes, des symboles, des chants de diverses cultures rendant notre liturgie riche et diversifiée. La langue choisie et parlée pour le moment en communauté reste le Français. L'interculturalité se reflète également dans notre vie fraternelle à table : le repas étant un moment fort de communion, de partage et de convivialité, les menus sont diversifiés tenant compte de chacune de nos cultures. Etre sœurs ne veut pas dire rechercher des affinités idéologiques mais reconnaître que c'est en Jésus que nous sommes fils du même Père.

Nous expérimentons combien la maladie est source de tribulation pour celui qui souffre comme pour ceux qui prennent soin de lui. Notre vie fraternelle étant le lieu d'expression de la charité et de la miséricorde, de compassion. Nous portons le souci constant du soin des membres souffrants en communauté et ce service de soin des malades est confié à des sœurs choisies. Notre consécration est une action divine, un appel gratuit de Dieu : "Petites pauvres, écoutez-moi, vous les appelées du Seigneur !" Conscientes d'être d'abord appelées pour vivre, louer Dieu et stimuler tous les hommes à Le glorifier dans sa Sainte Église.



La prière est ce qui rend possible notre être fraternel. Nos journées s'ouvrent par le Chant de l'Office Divin : une rencontre personnelle et communautaire avec le Dieu de Jésus-Christ, demeurer en Dieu et se laisser habiter par Lui. Notre union au Christ s'exprime dans la vie quotidienne à travers :

- L'écoute et la méditation de la Parole de Dieu où nous sommes façonnées
- L'Eucharistie célébrée et l'adoration vécue où nous nous reconnaissons comme filles et servantes et recevons la communauté comme un don.

Jésus-Christ est le centre de gravité de notre vie en communauté. C'est en Lui que nous nous reconnaissons comme des sœurs. La relation qui nous lie les unes aux autres est fondée sur cette base. Un même projet de vie comme guide : « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples à cet amour que vous aurez pour les autres ».

Des valeurs évangéliques qui régissent notre vie fraternelle :

- l'Esprit de famille vécu en toute Simplicité et Pauvreté dans un respect mutuel,
- la Sainte Unité vécue dans la diversité et la reconnaissance des dons de Dieu déposé en chacune.





## Pauvreté et minorité

Pauvreté et minorité riment ensemble, ce sont des valeurs fondamentales de notre Charisme. Dans son *Testament* et dans sa *Règle*, Claire précise la forme de pauvreté qu'elle a choisie : vivre sans possession ni revenu stable : « ne recevoir et n'avoir ni possession ni propriété, ni par elles-mêmes, ni par personne interposée » (*RegCl* 6,12 ; *TestCl* 53-55)

Pour nous, choisir la pauvreté c'est partager la vie du Christ pauvre dans les réalités de la vie quotidienne. Dans nos pays où la misère va grandissante et où la personne consacrée est perçue comme riche en biens matériels, notre vie "de sœurs pauvres" est un témoignage mais aussi un grand défi, elle exige de nous une conversion permanente. Voir une religieuse mendier de porte en porte est perçue comme une 'insulte' aux pauvres donc nous ne faisons pas la quête de porte en porte. Certes nous vivons de la providence mais la plus part du temps le fruit de notre travail est considéré comme l'aumône que le Seigneur nous envoie. Ste. Claire nous incite à recevoir le travail comme une grâce et à l'assumer avec joie. Le travail fait partie de notre option de pauvreté, c'est une expression de notre solidarité, à travers notre travail nous rejoignons tous nos frères en humanité qui travaillent dur pour gagner leur vie. Beaucoup de pauvres frappent à notre porte, nous tenons à ce qu'ils sentent que nous sommes de leurs bord, que nous faisons nôtre leurs soucis et voulons remédier à leurs besoins.





La communauté a choisi des sœurs qui sont chargées d'écouter et de partager ce que nous avons avec les pauvres dans un esprit de discernement qui permet d'éviter les excès et les abus.

Nos activités : Une maison d'accueil ou des personnes viennent pour se ressourcer, nous confectionnons des ornements liturgique (broderie à la main), des bougies, nous produisons du vin, nous faisons l'élevage puis du jardinage.

La minorité est une valeur fondamentale de notre spiritualité franciscaine. Notre vocation de "sœurs pauvres" nous place parmi les plus petits, les marginalisés et les sans-défense de notre société. Dans notre style de vie nous essayons de faire refléter :

- l'esprit de simplicité,
- l'esprit de sobriété,
- l'esprit de pauvreté et de fraternité franciscaine,
- le détachement de notre désir d'amasser, notre soif de domination et de notre égoïsme,
- l'usage ajusté du bien commun mis à notre disposition, les aumônes que le Seigneur envoie.

### **La vie de l'Esprit comme possibilité pour vivre en plénitude notre vie de retrait du monde**

Ste. Claire a choisi de vivre en retrait du monde pour y vivre l'accueil, pour partager plus profondément la vie des hommes et leurs aspirations. Pour nous la clôture la plus intime est notre cœur, l'espace où s'épanouit la vie. 'La vie de l'Esprit' : voilà la meilleure part !, nous dit St. François. Comme c'est difficile ! Aujourd'hui plus que jamais, le monde digital fait miroiter à nos yeux une multitude d'informations, la multiplicité des bruits, des paroles accompagnées d'images qui nous parviennent, nous enrichissent mais aussi affectent notre être intérieur puis nous rendent captives à la vie du dehors. Comment user de la richesse de ces moyens de communication sans se laisser envahir et distraire de l'essentiel ? La vie de l'Esprit est une possibilité pour



vivre en plénitude notre vie de retrait du monde. Notre vie fraternelle se veut être :

- un lieu d'expérience et de témoignage du Dieu vivant parmi les hommes,
- un espace pour raviver la foi,
- un lieu de prière et de recherche du Seigneur dans le chant de louange,
- une offrande du cri d'appel au nom de tous nos frères en humanité,
- l'action de grâce au cœur de l'Église notre Mère,
- un lieu de célébration de ce que Dieu a fait, fait et fera pour toute sa création.

St. François et Ste. Claire ont innové la conception d'une vie fraternelle ouverte à tous, sans distinction de classes, c'est l'héritage qu'ils nous ont légué. Les portes de notre monastère sont ouvertes à tous. Des hommes et des femmes de toutes races, langues et nations sont présents dans notre vie à chaque instant. Ils viennent prier avec nous, se confier à nos prières, partagent leurs joies et leurs peines ainsi que les nôtres et parfois ils sont là tout simplement.

Dans le souci de sauvegarder notre liberté du regard et du cœur sans laquelle nous risquons d'être à l'affût de la vie du dehors et d'être aliénées, notre communauté a choisi quelques moyens de communication comme canal d'information :

- La radio : nous suivons ensemble les informations tous les jours pendant le repas de midi sauf les jours de fête et de solennité,
- Abonnement à deux revues,
- La télévision : deux fois par semaine (Mardi et Jeudi) nous suivons ensemble le journal et certains dimanches, nous regardons ensemble un film,
- Comme réseaux sociaux : le WhatsApp et l'internet.

Pèlerines et étrangères en ce monde nous reconnaissons toutefois la distance qu'il y a entre l'idéal et la réalité.



Le monde et l'histoire sont eux aussi le temple où Dieu habite. C'est dans le réel, dans le monde et dans l'histoire que Dieu a choisi de se révéler. Se fermer à la « vie du dehors », c'est s'ouvrir aux mouvements de l'Esprit. La pauvreté va de paire avec la relation fraternelle, recevoir et donner sont les deux faces de l'aumône, fruit de la non-appropriation qui fonde notre liberté face aux biens de ce monde. Prétendre mener une vie de prière sans qu'elle nous place parmi les plus petits est purement du spiritualisme. Dans la vie fraternelle, la possibilité nous est offerte de faire resplendir la beauté de l'amour, qui est participation à cette qualité d'amour qui nous a été révélée dans le Fils. Au cœur de la *Règle*, Claire dit à ses sœurs « qu'elles doivent par-dessus tout désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération » (*RegCI* 10).

Que Dieu nous donne de vivre toujours pour le louer.

*Le sœur de Lomé*  
clairelome@yahoo.fr





## ...à Casablanca, Maroc

### **BISMILLAH - Une présence clarienne au Maroc**

*Bismillah* : Au Nom du Seigneur.

C'est le refrain qui précède et accompagne toute activité du musulman au Maroc, du chauffeur de taxi au docteur, à l'étudiant, à la femme de ménage.

Cette parole m'est chère parce qu'elle est la même avec laquelle notre mère Ste. Claire commence notre *Règle* : Au Nom du Seigneur.

Pour vous parler de la présence clarienne au Maroc, il est inévitable de partir de Claire elle-même qui « disait qu'elle voulait y aller » non pas par manière de parler d'elle, les sœurs ont vraiment craint qu'elle réalise son désir. Par



amour du martyr et des premiers frères mineurs martyrs à Marrakech en 1219, tous de l'Ombrie, qui sait, peut-être connus à Saint Damien.

« Sœur Cecilia... moniale du monastère de Saint Damien, prêtant serment dit : que... ladite dame Claire était d'une si grande ferveur d'esprit qu'elle voulait vivement supporter le martyre par amour du Seigneur ; et elle le démontra quand, ayant entendu



que des frères avaient été martyrisés au Maroc, elle disait qu'elle voulait y aller ; d'où ce témoin pleura pour cela. Ce fut avant qu'elle ne tombe ainsi malade. » (cf. Procès de canonisation 6/6). Et encore « Soeur Balvina de Messire Martin de Coccorano, moniale du monastère de Saint Damien, prêtant serment dit : que (cette même dame) avait une si grande ferveur d'esprit que volontiers, par amour de Dieu, elle aurait supporté le martyre pour la défense de la foi et de son Ordre. Avant qu'elle ne tombe malade, elle désirait aller dans les régions du Maroc, où on disait que les frères avaient été menés au martyre. Interrogée comment elle savait lesdites choses, elle répondit qu'elle, ce témoin, demeura avec elle pendant tout ledit temps ; et elle voyait et entendait l'amour de la foi et de l'Ordre qu'avait ladite dame. » (cf. Procès de canonisation 7/2).

### Un peu d'histoire communautaire

Cet amour de la foi et de l'Ordre de Claire a dû attendre plusieurs siècles avant de se voir réalisé, grâce à un groupe de clarisses mexicaines qui, en 1989 sur invitation des frères de la Custodie des Premiers Martyrs franciscains au Ma-



roc et de l'archevêque de Rabat, Mons. Hubert Michon, sont parties du monastère Notre Dame de Guadalupe de San Luis de Potosí (Mexique) et se sont établies à Casablanca (actuellement environ 5.500.000 habitants) dans un ancien couvent dominicain, un bâtiment en pleine ville,



bruyant et privé d'espace à l'extérieur, au-delà d'une cour avec une plate-bande, que nous partageons avec une bibliothèque ouverte au public.

Les sœurs mexicaines ont assuré notre présence en terre d'islam jusqu'en 2021 quand, en plein covid, à l'appel du Ministre général Michael Perry ofm, Ordinaire du monastère, les sœurs se sont ouvertes à un appel international et ce même Ministre a demandé de l'aide aux monastères du Congo, de Côte d'Ivoire et Vietnam qui ont répondu par l'envoi de quatre sœurs.

A partir de 2022 le Dicastère pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, à la demande du nouveau Ministre général frère Massimo Fusarelli, ofm, a nommé une nouvelle responsable et la communauté a redémarré avec six sœurs, venant de cinq pays et quatre Continents. Avec deux indications claires : invitation à se transférer dans une ville où sont des frères mineurs pour assurer la formation, les sacrements et le soutien réciproque charismatique, et le projet de construire un nouveau monastère en un lieu plus adapté à notre vie. Notre archevêque, le cardinal Cristobal Lopez Romero, sdb, a mis à notre disposition un terrain à Rabat et, petit à petit, nous projetons et construisons l'édifice de la vie fraternelle entre nous et celles que la Providence et l'appel à vivre au cœur de l'islam nous donnera, et l'édifice en maçonnerie pour garder la Présence silencieuse du Seigneur. Le travail est si grand !

### **Ne regardez pas à la vie du dehors, car celle de l'esprit est meilleure**

Notre petite et jeune communauté est entourée du « soin diligent et la spéciale sollicitude » des frères de la Custodie et de toute l'Eglise locale, entièrement composée de prêtres fidei donum et de fidèles en petite part européens, mais surtout provenant de pays subsahariens, jeunes par l'âge et la foi, très vifs et fraternels. Géographiquement un grand diocèse (parmi les plus grands du monde), une petite communauté de fidèles, environ 30.000 fidèles dans tout le



Diocèse. Ce sont eux qui nous aident à connaître le Maroc et l'islam marocain. Une Eglise, simple et légère, qui ne connaît pas les grandes structures, qui recommence toujours aux origines parce que ni les fidèles, ni le clergé, ni les religieuses ne sont du lieu et ne restent pas longtemps. Cela rend tout dynamique et transitoire.

L'Eglise ici est engagée, avec créativité et concrètement, sur le front du soin des catholiques, du service des migrants et surtout du dialogue avec l'islam. Une petite réalité, mais avec une grande et belle histoire : la présence de St. Charles de Foucauld, du père Peyriguère, du frère Charles-André Poissonnier et d'autres figures significatives de cette Eglise nous invite à apprendre à crier l'Evangile par la vie. Un beau défi ! Ici tout est petit, mais l'engagement est grand et porté avec beaucoup de soin et de dédication.

Aussi le souci et la sollicitude de la Curie générale des Frères Mineurs à l'égard de cette présence microscopique, autant pour les frères que pour nous, est pour moi source d'un grand étonnement.



Communautairement nous sommes en train de travailler à comprendre ce que signifie une présence contemplative en cette terre et comment l'exprimer, la qualifier, quels défis et quels critères pour y adhérer, comment vivre sa propre foi en un contexte minoritaire. Un chantier ouvert sur le charisme et l'inculturation, avec la nécessité de connaître le pays qui



nous accueille et sa foi, dont nous sommes complètement ignorantes.

### **Moi je vous prie par grand amour d'avoir discretion des aumônes que vous donne le Seigneur**

Entre nous, comme chaque communauté de clarisses, nous avons commencé par l'organisation avant tout du travail de nos mains pour vivre. Le travail des hosties que nous produisons pour tout le Maroc ainsi qu'un atelier d'ornements liturgiques, un peu de travail artisanal pour notre boutique (la seule à Casablanca où on peut trouver des rosaires, des crucifix...), avec notre hôtellerie (deux chambres !) et la générosité de nos fidèles et du Diocèse nous garantissent une autonomie suffisante. Un autre grand travail est celui de la Liturgie pour former un répertoire commun et introduire quelque chose en arabe (Angelus, rosaire, Notre Père) pour nous rappeler que nous sommes ici. Nous travaillons aussi à la recherche d'un style propre : venant de différentes communautés, nous sentons le besoin d'organiser les services, la maison, les choses, selon un style à inventer à partir des choses journalières.

Au dehors nous avons fait des choix : visiter des endroits du pays et investir sur la formation. Nous avons eu la possibilité et l'émotion de visiter Marrakech et le lieu du martyr des premiers martyrs de notre Ordre, la place de la Mo-





quée de la Koutoubia, la même où nos frères ont annoncé le Seigneur Jésus Christ. Nous nous sommes rendues aussi à Tanger, afin de rencontrer l'unique monastère de vie contemplative, en-dehors du nôtre, présent au Maroc : les sœurs carmélitaines nous ont ouvert la maison et le cœur, partageant la beauté silencieuse d'être un « tabernacle sur la terre de l'autre ». En outre nous avons donné forces et temps à la formation, surtout sur la présence franciscaine au Maroc en ces 800 ans et sur la connaissance de l'islam et du Coran, grâce au précieux soin de nos frères.

Aussi nous commençons à connaître petit à petit l'islam en tant que réalité des visages. C'est surprenant : les Marocains sont généralement accueillants, affectueux, curieux et très respectueux pour notre foi et notre être de femmes de prière, immédiatement reconnaissables grâce à l'habit ! Nos voisins sont cordiaux et partagent volontiers – lors de leurs fêtes – dattes, harira et galettes pour nous faire participer. Nous avons deux professeures de langue (une pour le français et une pour l'arabe classique), jeunes femmes marocaines qui nous permettent d'entrer dans le monde qui nous accueille. En plus, elles sont très différentes : Oumkeltoum très intelligente, d'une foi choisie et motivée, voilée rigoureusement et élégamment ; Mariam célibataire, en jeans, laïque d'une manière évidente. Par ces deux amies, le Maroc nous montre deux de ses nombreux visages.

Le désir de Claire continue d'être transformé dans la réalité d'une communauté, petite et significative, en cette terre de l'autre, en une époque où l'Eglise et l'histoire nous demandent de travailler silencieusement et inlassablement pour que la recherche de Dieu et de Son Royaume nous trouve frères et sœurs. C'est beau de le faire du côté des petits : « Les frères, qui s'en vont ensuite parmi les infidèles, peuvent vivre spirituellement parmi eux de deux manières. Une manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine par amour de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est,



lorsqu'ils verront que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu pour que ceux-ci croient en Dieu tout-puissant, Père et Fils et Esprit Saint, le Créateur de toutes choses, et dans le Fils Rédempteur et Sauveur, et qu'ils soient baptisés et deviennent chrétiens ; puisque, si quelqu'un ne renaîtra pas de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (St. François, 1ère Règle XVI).

*Sr. Chiara Cristiana Ianni, osc*  
2022crisguada@gmail.com





## ...à Roswell, USA

Tandis que nous concluons la célébration de l'année jubilaire de diamant de notre fondation, nous sommes pleines de reconnaissance et profondément conscientes comme nos fondatrices, voyageant vers « Roswell inconnu » en 1948, prirent bien soin de vivre ces paroles de notre Frère St. François, et de léguer leur propre exemple vibrant de fidélité et créativité pour une vraie vie Franciscaine aux futures générations de Sœurs Pauvres à Roswell.

Mère Immaculata, notre abbesse fondatrice, savait bien l'importance de pourvoir à un bel environnement où les contemplatives pourraient habiter ensemble dans la joie de louer Dieu pour les merveilles de Sa création. Elle s'inquiéta aussi de donner à sa communauté grandissante un ample espace extérieur pour la prière et la solitude aux jours de retraite et les dimanches. Dans ce but, elle s'assura qu'un

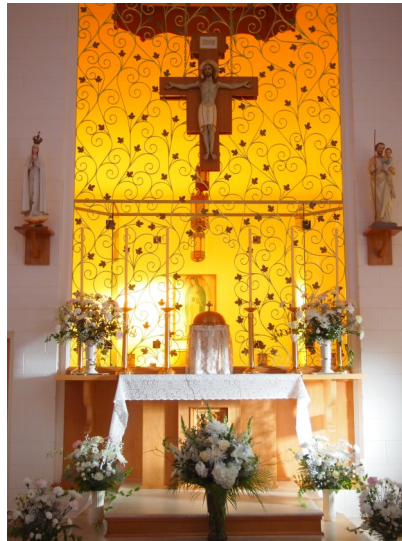


*Le monastère de Roswell en 1948*



terrain suffisant fut pris en clôture pour l'usage des sœurs, et assez de terrain tampon maintenu en-dehors du mur de la clôture pour assurer au cloître monastique tranquillité et paix. Les abbesses qui lui ont succédé dans l'office ont aussi insisté sur le besoin pour la communauté d'un jardin et de terrains beaux et bien entretenus. Ayant un bel espace où approfondir notre contentement de notre vie de clôture, et nous rende impatientes de revenir quand la nécessité nous appelle dehors pour des rendez-vous médicaux ou autres excursions nécessaires. Toutes les sœurs ressentent une responsabilité commune pour l'entretien et l'embellissement de notre maison et des terrains ; et, parce que toutes sont impliquées dans la propreté de la maison et « les jours de jardin » hebdomadaires, se crée une connexion personnelle spéciale avec notre maison monastique et les terrains, qui atténue le désir d'aller ailleurs au-delà de cette belle petite part de terre. Quant à apprécier les invitations à des « pèlerinages virtuels » ailleurs, nous ne les trouvons pas nécessaires. Nous avons et apprécions la beauté toujours présente autour de nous.

Garder notre bibliothèque monastique pleine de textes inspirant et enrichissant la « vie de l'Esprit » est aussi de première importance. Il y a tant de richesses dans notre bibliothèque que toute la vie n'est pas suffisante pour les sonder toutes ! Elle concentre nos pensées et esprits sur « ce qui est au-dessus » et nous aide à approfondir notre compréhension de notre propre appel à vivre en épouses de l'Esprit Saint. Mère Marie Francis écrivait et parlait souvent des ri-



*Le chœur*



chesses en chacune de nos Sœurs ; celles-là aussi ne seront jamais complètement sondées. En notre communauté, des sœurs ont l'occasion d'offrir, au début de notre heure de récréation du Dimanche, de brèves présentations sur des thèmes qui les intéressent. Dans le passé, des sujets ont touché la botanique fascinante du Suaire de Turin, la lecture d'une sélection d'un poète décrivant le changement des saisons, la vie de St. Josemaria Escrivá, la projection de diapositives d'un voyage d'une sœur née en Australie et même les travaux intérieurs de nos ruches récemment acquises. Nous trouvons que les richesses sont si vastes et profondes que « la vie de l'Esprit » dans notre clôture bénie ne nous laisse pas le besoin d'aller plus loin que notre propre terrain monastique pour découvrir une cascade infinie d'inspiration des cœurs de nos sœurs.

Notre Seigneur a béni notre monastère de généreux amis et bienfaiteurs, et c'est un combat incessant pour sauvegarder notre vie de pauvreté quand nous avons souci de discerner ce dont nous avons vraiment besoin, et ce qui peut être partagé avec ceux dont la pauvreté fait faiblir et la rend difficile à porter. Mère Vicaire et les sœurs servant à la porterie en prennent soin en rassemblant chaque denrée alimentaire supplémentaire que nous recevons et distribuons grâce à l'aide d'amis, de telle sorte que les pauvres



de notre zone puissent en bénéficier. Certaines sont partagées localement, d'autre avec les indigents à Mexico, et d'autres aussi loin que l'Afrique. Nous trouvons une grande joie à



partager les aumônes que nous recevons ; la providence de Dieu a toujours pourvu à nos besoins, et par-dessus tout nous devons remercier le tendre Père des Miséricordes.

L'approche de notre soixante-sixième anniversaire de fondation le 13 Novembre 2024 est pour nous une profonde source de joie et d'action de grâces, pour revenir au commencement de notre présence au Nouveau Mexique et voir comme, pleines de foi, nos Mères et Sœurs ont pris soin de garder la flamme de l'idéal brûlant du St. Père François et de Ste. Mère Claire. De grands sacrifices ont été requis à nos fondatrices pour créer et maintenir en beauté, simplicité et pauvreté ce cloître monastique. Nous désirons continuer à vivre ce précieux héritage, priant que les mots de notre Séraphique Père soient toujours blasonnés sur nos vies de chaque jour. La « vie de l'Esprit » est certes meilleure que toute chose que « la vie du dehors » peut offrir au cœur d'une Sœur Pauvre !

*Le sorelle di Roswell*  
monastery@poorclares-roswell.org



*La communauté le jour de la consécration  
à la Milice de l'Immaculée en 2020*



## ...à Nazarje, Slovénie

### Un hymne à la divine Providence

Nous nous approchons du 50e anniversaire du retour des Clarisses en terre slovène, par la grâce de Dieu, après une absence de 200 ans.

Les premières sœurs arrivèrent sur notre territoire en 1300, peu après la mort de Ste. Claire. Rapidement Dieu fit naître et fleurir bien sept monastères, d'où s'élevait une constante louange au Tout-puissant et l'intercession pour notre peuple. Ces monastères étaient des centres culturels et spirituels pour la région. Malheureusement quand, en 1782, l'empereur Joseph II a dissous le dernier des monastères, tous furent supprimés. Ainsi la semence du charisme de Claire, tombée dans l'obscurité de la terre, attendit 200 ans pour porter fruit et revoir le jour en notre patrie. Cela se produisit miraculeusement en 1978, grâce aux prières et souffrances des Clarisses exilées, au sang et aux souffran-



ces de nos innombrables martyrs et, surtout, au plan de la grâce de Dieu. Des monastères de Clarisses n'existant plus en Slovénie, nos jeunes ont répondu à l'étranger à l'appel de Dieu à parcourir le chemin du charisme de Claire. Quand Marija Kozina, sœur Imakulata, tomba malade du typhus et que son oncle prêtre, le docteur Franc Trdan, lui porta une image de la Clarisse française de Bordeaux, Marie Céline de la Présentation maintenant



bienheureuse, elle fit un vœu : « Si, par ton intercession, je serai guérie, j'irai dans le monastère où tu étais ». De fait, bien qu'étant déjà condamnée par les médecins, elle fut miraculeusement guérie par l'intercession de la petite Céline. En 1929, sur conseil de son oncle, au lieu de se rendre en France, elle entra au monastère des Clarisses Urbanistes à Split (Spalato) en Croatie ; où le 2 octobre 1930, à la vêtue religieuse elle reçut le nom de Sr Marija Imakulata du Christ Roi.

Loin de la Slovénie, pendant presque cinquante ans elle pria pour que se réalise son rêve d'enfant : mourir dans un monastère sur une colline entre deux fleuves, dans sa patrie bien-aimée. Sa foi était inébranlable ; elle espérait contre toute espérance. Quand, en compagnie de quelques sœurs, elle fonda un nouveau monastère à Zagreb, son désir longtemps entretenu se renforça. De fait à Zagreb, deux autres slovènes la rejoignirent : mère Marija Katarina (Martina Ambrož) et mère Marija Jozefina (Valerija Petrič). Leur nombre était suffisant pour faire une nouvelle fondation. Tout de suite elles commencèrent à prier pour revenir en Slovénie, s'il plaît à Dieu. Elles se réfugièrent sous la protection de la Madone, en promettant que le premier monastère lui serait dédié, la Mère de Dieu et notre Mère, et que les cinq premières sœurs auraient pris son nom. Entre temps, Sr. Imakulata tomba malade presque à mourir : des liquides s'étaient accumulés dans les poumons compromettant le fonctionnement du cœur. Avec ferveur, Sr.



*Nazarje 1986  
Les trois premières sœurs*



Katarina et Sr. Josefina implora la Madone pour que la grâce du Seigneur la maintienne en vie pour pouvoir rentrer en Slovénie. Le jour suivant, quand le docteur la visita, s'attendant à la trouver déjà morte, il n'y avait plus trace d'eau dans ses poumons. Lui-même affirma que ce n'était pas l'action de « ses médicaments ». Au bout de deux ans de prières ferventes, les sœurs slovènes obtinrent toutes les autorisations nécessaires. En 1978, justement en l'année centenaire de la naissance de Germaine Castang, bienheureuse Sr. Marie Céline - mais, à cette époque, elles ne le savaient pas – elles eurent finalement l'autorisation de rentrer dans leur chère patrie.

Quand elles partirent pour la Slovénie, à Nazarje, elles n'avaient pratiquement rien. Sr. M. Imakulata était littéralement ressuscitée de son lit de mort, Sr. M. Katarina avait un grave traumatisme crânien et Sr. M. Jozefina souffrait de fortes douleurs à la colonne vertébrale. Mais Dieu, comme tant de fois dans l'histoire, avait choisi à nouveau ce qui est faible et méprisé aux yeux de ce monde, afin de rendre parfaitement clair que l'œuvre était seulement sienne ; que la force que nous avons n'est pas la nôtre, mais son don pour



*Nazarje: la chapelle des sœurs*



ceux qui sont disposés à l'accepter dans un cœur et des mains ouvertes, et à se mettre entièrement à sa disposition. De fait, elles étaient totalement abandonnées à la volonté de Dieu ; leur trésor était une foi inébranlable, une espérance et une confiance insurmontable en Dieu et en la Mère de Dieu, à laquelle chacune était consacrée en particulier. Travailleuses et zélées, elles étaient prêtes à faire n'importe quel sacrifice, instruments dociles dans les mains de Dieu ; le Divin Constructeur disposait d'elles selon sa sainte volonté. Tout de suite, elles se mirent au travail de leurs mains. La population voyait leur sacrifice et leur application, leur authentique vie évangélique, et Dieu poussa les cœurs des habitants du lieu à leur venir en aide, tantôt l'un, tantôt l'autre, selon la nécessité. Ainsi grâce à eux Dieu construisit rapidement son sanctuaire et, en l'anniversaire de leur arrivée elles s'étaient déjà transférées dans le nouveau monastère, dont le seul fondement solide et sûr était Jésus Christ, le Fils de Dieu et de Marie. La pauvre demeure, alors privée encore de fenêtres et de portes - dans l'esprit franciscain de totale pauvreté - devint démuséremment plus riche qu'une cathédrale quelconque où le Très Saint Sacrement n'est plus présent. Dans leur chapelle, la Lumière Eternelle fut allumée et ne s'est plus éteinte depuis ce temps...

Jour après jour, année après année, les sœurs ont grandi en confiance. Conformément au vœu fait, le nouveau monastère de Nazarje fut dédié à l'Immaculée Conception. Tandis que le Seigneur s'occupait de la construction de ce nouveau sanctuaire, commençait aussi la formation et la « construction » des sanctuaires vivants : de nobles âmes que Lui-même avait dotées du don inestimable d'une vocation sainte et que Lui-même éduquait à l'école de son Sacré Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, jusqu'à ce qu'elles frappèrent à la porte du monastère et reçurent le saint habit de l'Ordre de Sainte Claire.

Les dons spirituels de Dieu ont dépassé aussi son soin matériel pour nous. Rapidement le Seigneur a rempli le mo-



nastère de nouvelles sœurs. En 1994, en conclusion de l'Année jubilaire de Claire à l'occasion du 8e centenaire de sa naissance, le Saint Siège confirma l'érection canonique du nouveau monastère. En 2000, nous étions si nombreuses jusqu'à être comme des « abeilles mystiques », sur avis de l'Archevêque de Ljubljana (Lubiana) Mons. Franc Rodé ; juste au 700e anniversaire de l'arrivée des premières clarisses en territoire slovène, il nous fut accordé d'ouvrir un nouveau tabernacle en notre patrie. Quelle grâce !

Notre nouvelle maison est devenue « Pekova domacija » (« Maison rustique de la famille Pek » Pek = boulanger), la maison natale de mère Marija Katarina dans la périphérie de la capitale Ljubljana. Avec l'aide de personnes habiles, nous l'avons transformée en une vraie et appropriée Maison du Pain, où Jésus reste avec nous jour et nuit dans la Très Sainte Eucharistie. Notre second monastère est dédié au Sacré Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie.

La Sagesse de Dieu, comme une grande constructrice, a choisi pour notre troisième maison l'ancienne paroisse abandonnée de Turnisce, au nord-ouest de la Slovénie. Comme St. François, à l'appel de Dieu à réparer son Eglise, s'est mis à l'œuvre pour la rénover, nous nous sommes aussi retroussées les manches et, avec le soutien de bonnes



personnes, nous nous sommes remises au travail. Dans le temps, la région de Prekmurje n'était pas seulement un lieu de récolte de fruits des champs, mais aussi un vrai et véritable lieu de récolte de vocations spirituelles. Mais aujourd'hui, puisque la rumeur du monde a recouvert en grande partie ou au moins fait taire la voix de Dieu dans le peuple, le Seigneur a poussé

*Turnišče: la chapelle*



l'Evêque de Murska Sobota, Mons. Peter Stumpf, à nous inviter dans son diocèse. Ainsi, à l'occasion du 8e Centenaire de l'Ordre des Sœurs Pauvres de Sainte Claire, en 2012, nous avons ouvert une « infirmerie spirituelle », comme notre Evêque a défini notre chapelle, où le Divin Médecin lui-même, dans l'adoration du Très Saint Sacrement, pourrait guérir les âmes et les cœurs de nos frères et sœurs affligés et ouvrir les yeux et les oreilles de leurs cœurs et de leurs esprits. Depuis la croix, Jésus nous a confiées aux soins de sa Mère, la Mère de l'Eglise, à laquelle notre troisième monastère est consacré, et il l'a faite trésorière et médiatrice de toutes les grâces.

Nos communautés sont comme un seul cœur et une seule âme : trois rayons d'une flamme unique d'amour de Dieu et de louange au Très Haut pour les grandes œuvres que Dieu a faites pour nous et qu'il continue de faire abondance pour nous, pour notre nation et pour le monde entier, chaque jour. Tout est grâce et l'éternité sera trop brève pour assez le remercier. A Lui, notre Dieu, « grâces et gloire, sagesse et louange, honneur et domination et puissance dans les siècles des siècles ! Amen ! » (Ap 7,12).

*Le sœurle slovènes*  
klarise.nazarje@vrn.si





## ...à Brestovsko, Bosnie Herzégovine

Chaque jour, beaucoup de personnes frappent à la porte de notre monastère. Des personnes de différentes cultures et religions nous apportent leurs problèmes et difficultés, demandant



des prières, le réconfort et l'aide. Nous cherchons à avoir le cœur toujours ouvert pour chacune d'elles. Parfois, il suffit d'écouter, d'offrir une parole de réconfort ou un sourire affectueux pour allumer une étincelle de joie dans le cœur de quelqu'un. Ces personnes disent souvent que, dans notre monastère, elles sentent une paix spéciale et profonde. C'est Dieu lui-même qui est proche de qui a le cœur brisé. D'autre part, jour après jour en notre monastère, viennent des personnes qui nous aident de diverses manières.

C'est Dieu lui-même qui prend soin de nous à travers elles. Elles sonnent et laissent un don quelconque, parfois sans au moins donner leurs noms. Par ce que nous recevons et par ce que nous avons, nous cherchons à aider tous ceux qui frappent à notre porte et demandent une aide matérielle. Ainsi notre vie devient un continu recevoir et donner, recevoir des autres et donner aux autres.



Pendant ces 35 années d'existence de



notre monastère, nous avons expérimenté la grande affection de la population de cette région, mais aussi de tous ceux qui viennent de toute la Bosnie Herzégovine, de la Croatie et au-delà. Différents groupes de pèlerins nous rendent visite : la Jeunesse Franciscaine, l'Ordre Franciscain Séculier, les élèves, les servants de Messe, les frères en formation, les diacres avant l'ordination, etc. Tous ont un grand respect et admiration pour notre manière de vivre, mais aussi beaucoup de demandes relatives à notre vocation, prière et travail. Tout cela nous pousse à encore et encore penser à notre vocation et mission, à la fidélité et à la cohérence de vie. Chaque vocation demande courage et persévérance ; toute vie est faite de hauts et de bas, de chutes et remontées. Mais nous savons que nous pouvons tout en Celui qui nous donne la force. En Lui seul est la plénitude de la vie et la source de toute joie. Les visiteurs nous demandent souvent d'où vient la joie qu'ils voient sur nos visages et en notre vie. Notre réponse est très simple : reconnaître l'appel de Dieu et y répondre est source de paix profonde et de vraie joie. Ensuite où tu vis et ce que tu fais devient secondaire. Nous avons reconnu notre vocation de clarisses et là, nous avons trouvé bonheur et plénitude.

La gratitude et la joie imprègnent profondément notre vie, et nous en trouvons l'occasion dans tant de choses de notre quotidien : dans le travail communautaire mené à sa fin avec succès, dans les moments de récréation, à la vue de notre jardin couvert de neige ou inondé de fleurs colorées. Chaque nouvelle vocation est occasion de joie profonde et de gratitude. Au cours des dernières années, Dieu a envoyé un nombre un peu plus grand de vocations à notre monastère. Nous sommes très reconnaissantes au Seigneur de la venue de jeunes femmes et que notre monastère se rajeunisse année après année.



Au fond de notre jardin, il y a une grotte avec la statue de Notre Dame de Lour-



des. La Bienheureuse Vierge Marie est la médiatrice de toutes les grâces. Notre vocation et notre vie en ce monastère est le fruit de son intercession, Que n'avons – nous qui ne nous ait été donné par Dieu, et cela par les mains de Marie ? Elle aussi nous a été donnée comme Mère.

Chaque moment de notre vie est un don de Dieu, mais aussi une invitation toujours nouvelle à remplir de sens nos journées et notre passage en ce monde. Nous sommes appelés à apprendre à distinguer l'essentiel de l'inutile, à séparer ce qui est précieux de ce qui est vil. On doit constamment tourner notre regard vers le But. Et alors, nous pourrions être toujours plus des personnes de prière, d'espérance et de paix, portant bénédictions à tous ceux que nous rencontrons.

*Les sœurs de Brestovsko*  
[www.klarise.ba](http://www.klarise.ba)





## ...dans la Fédération Sainte Claire du Mexique

### Chronique des cours de formation de cette année jubilaire du 8<sup>ème</sup> centenaire du cantique « Audite Poverelle »

Paix et Bien !

Soeurs et frères de cette revue cTc, c'est avec beaucoup de joie que nous vous partageons un peu des expériences de nos rencontres de formation, réalisées en cette année de grâce à cause du jubilé de « Audite Poverelle ».

Les activités de la Fédération, en cette année de grâce, eurent comme axe central ce beau cantique que notre Père François écrit à Mère Claire, cadeau pour nous d'incalculable valeur. En plus de servir pour cela, ce fut une occasion de nous revitaliser dans notre spiritualité et notre charisme, entrer dans l'étude et la réflexion sur ce cantique nous plonge dans les profondeurs d'amour de nos fondateurs, dans notre charisme particulier.

Nous avons réalisé un congrès de spiritualité clarienne et les thèmes de réflexion étaient pris dans ce cantique.

C'est par là que nous avons eu l'honneur de faire connaissance, bien que de manière virtuelle, avec le fr. Fábio Cesar Gomes, ofm, délégué Pro Monialibus ; dans une intervention très fraternelle et familière, en plus de faire l'ouverture du Congrès, il nous a partagé un exposé sur l'itinéraire et le contenu du cantique.





Les jours suivants et les thèmes furent répartis entre plusieurs de nos frères de la Province Saint Pierre et Saint Paul de Michoacan .

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Salut, présentation et introduction

Conférencier : Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm (par zoom)

« ECOUTEZ, PAUVRETTES... »

L'appel vocationnel dans mon expérience actuelle de vie

Conférencier : Fr. Raymundo Castillo C., ofm

« VIVEZ TOUJOURS EN VÉRITÉ, POUR MOURIR EN OBÉISSANCE »

Se mirer continuellement dans le miroir de l'éternité, Jésus Christ

Conférencier : Fr. Javier Martinez R., ofm (par zoom)

« NE REGARDEZ PAS À LA VIE DU DEHORS, CAR CELLE DE L'ESPRIT EST MEILLEURE... » - L'oraison et la contemplation. Les moyens de communication, enjeux et pièges dans le monde d'aujourd'hui

Conférencier : Fr. Flavio Chavez G. ofm

« MOI JE VOUS PRIE, PAR GRAND AMOUR, D'AVOIR DISCRÉTION DES AUMÔNES QUE VOUS DONNE LE SEIGNEUR » - Le travail, les aumônes et les bienfaiteurs

Conférencier : Fr. Alvaro Rodriguez, ofm

« CELLES QUI SONT ACCABLÉES DE MALADIES ET LES AUTRES QUI PAR ELLES SONT FATIGUÉES, TOUTES SOUTENEZ CELA DANS LA PAIX, CAR VOUS VENDREZ FORT CHÈRE CETTE FATIGUE, CAR CHACUNE SERA REINE AU CIEL COURONNÉE AVEC LA VIERGE MARIE. »

Conférencier : Fr. Martin Arriaga T., ofm

Chaque jour de la semaine, nous avons réfléchi sur le thème suite à l'exposé, nous avons formé entre les sœurs participantes des équipes pour échanger et répondre à un instrument de travail fourni avec des questions par rapport à la réflexion du jour ; ensuite nous avons des plénières où la participation des sœurs fut active, dynamique et enrichissante, les thèmes l'étant aussi en eux-mêmes.



Sans compter les temps de prière et aussi de récréation.

Il reste à mentionner que dans la deuxième partie du congrès, ont participé avec nous des sœurs d'une autre Fédération de notre pays (étant donné qu'au Mexique nous

sommes trois Fédérations de Clarisses). Ceci fut une expérience très fraternelle car c'est assez rare que nous ayons l'occasion de faire une activité ensemble et ce congrès fut une opportunité pour nous réunir.

Les thèmes de « Ecoutez, pauvrettes » nous ont permis de réfléchir sur notre propre appel vocationnel et sur la manière actuelle de le vivre.

L'expérience de « vivre en vérité et mourir en obéissance, de vivre la vérité et mourir obéissant », comme nous l'a enseigné le Seigneur Jésus Christ lui-même, pour notre Père François et notre Mère Claire fut le pilier solide qui soutint leurs vies.

« Ne regardez pas à la vie du dehors, car celle de l'esprit est meilleure... » Dans un monde où nous sommes constamment à l'affût, de nos jours c'est un de nos défis, car le monde extérieur, la technologie et les moyens de communication sont entrés dans nos monastères.





Comment entrer dans ce monde sans être du monde ? Grande tâche et défi pour aujourd'hui.

« Avoir discrétion des aumônes que vous donne le Seigneur... » Le travail rémunéré, les bienfaiteurs et les aumônes, comment aborder ces thèmes en parallèle avec le « sans rien en propre », éléments fondamentaux dans notre Forme de Vie.

Le « soin des malades et des fatiguées », réalité qui nous atteint dans notre aujourd'hui, comment continuer de soutenir quand l'âge, la maladie, le petit nombre et les fatigues sont là, en restant soutien des membres abattus de l'Église.

Ces thèmes de réflexion furent un appel fort pour regarder attentivement et redynamiser notre Forme de Vie dans notre aujourd'hui et pour nous rendre compte que notre Forme de Vie continue d'être actuelle et vivifiante ; aujourd'hui nous pouvons répondre aux défis du monde, être mémoire vivante du Donateur de tout Bien qui veille sans cesse avec amour sur ses enfants lassés et fatigués ; et avec son aide continuer d'être les soutiens des membres abattus de son Corps mystique, et comme l'a dit notre Mère Claire à la fin de sa vie : « Sois béni Seigneur de m'avoir créée... ».

Très fraternellement,

*Sr. Patricia Bravo Torres, osc*  
apatriciabravot@hotmail.com





## ...à Ciudad Darío, Nicaragua

Notre monastère fut fondé en 1977, par des sœurs venant du Proto-monastère Sainte Claire d'Assise en Italie.

Depuis ce moment, par grâce de Dieu, nous avons réalisé quatre fondations, dont la dernière est à Chinandega, dans notre pays du Nicaragua.

En 2006, nous avons reçu la demande de l'évêque de la ville de Jinotega pour réaliser une fondation dans ce diocèse, et simultanément nous avons reçu une autre demande pour réaliser une fondation dans la ville de Chinandega. Après un temps de prière et de discernement, et voyant comme un signe du Seigneur les nombreuses vocations dans notre Monastère, le 8 décembre, le Chapitre Conventuel décida à l'unanimité d'accepter la fondation dans la ville de Chinandega. Ensuite, nous avons commencé les démarches pour demander à Rome, à la Sacrée Congrégation, l'approbation de la nouvelle fondation du Monastère.



Le 12 juin 2007, nous avons reçu l'approbation de la CIVCSVA. Le 8 septembre 2007, nous avons fait la messe d'envoi de quatre sœurs qui partiraient pour la nouvelle fondation. Ce furent des moments très intenses affectivement.

Le 17 septembre 2007, arriva le jour tant attendu du départ de nos sœurs. Il était six heures du matin quand nos jeunes et vaillantes missionnaires, à genoux, demandèrent la bénédiction



de Mère Clara Daniela Desidera, et ensuite, entre joie, larmes et paroles d'encouragement, embrassèrent une dernière fois les sœurs de ce Monastère.

A présent, nous nous écartons et laissons nos sœurs nous partager leur expérience missionnaire :

« Au moment de faire nos adieux, notre cœur a expérimenté des sentiments contradictoires, cependant quelque chose de plus nous poussait à aller de l'avant, le désir que le Règne de Dieu soit étendu et annoncé par nos vies cachées et silencieuses ; nous sommes donc parties le cœur ouvert, mais l'espérance vive.

Nous fûmes reçues avec beaucoup de joie par une messe très solennelle où était présent notre évêque de Matagalpa, à l'époque Mgr Jorge Solorzano, qui vint nous déposer dans le diocèse où nous reçut Mgr Bosco Vivas Robelos, accompagnés de nombreux prêtres et de beaucoup de fidèles, spécialement du Tiers Ordre Franciscain et de la JEUFRA. L'après-midi, l'évêque nous a

apporté l'image de la Vierge du Trône, Patronne du pays et là nous avons renouvelé notre consécration à la Très Sainte Vierge Marie et avons déposé entre ses mains la fondation de notre Monastère ; ensuite, nous allâmes à la petite maison où nous resterions tant que durerait la construction... et aussitôt à l'œuvre, à nettoyer et ranger, si bien qu'à dix-huit heures la petite chapelle était prête.

Fr. Francisco Solorzano nous a apporté le Saint Sacrement, et avec Lui tout





était complet et nous étions heureuses pour la mission. La première nuit à Chinandega fut comme si nous étions sur le Mont Sinaï, éclairs, tonnerre, foudre, étincelles, un spectacle unique.

Le Seigneur, dans sa Providence, nous a donné le terrain grâce à des personnes généreuses ; cela ressemblait à la terre promise car, de terre volcanique, c'est extrêmement fertile ; à environ 1 km se trouve le volcan le plus élevé du Nicaragua, le Volcan San Cristobal, duquel nous avons une belle vue. De plus dans cette région, se trouvent aussi le volcan Chonco, le Casita et le Santa Clara, volcan d'eau ; nous nous sommes aussi adaptées, dans un esprit de réparation, au climat chaud qui par moments peut atteindre jusqu'à 40°C alors que nous sommes proches de la mer, à environ 60 kms.

Ainsi, confiantes en la Divine Providence qui ne nous a jamais abandonnées, le 28 janvier 2008 a eu lieu la Bénédiction de la première pierre au cours d'une Eucharistie ; ce fut un moment solennel, on a mis à l'intérieur l'approbation pontificale, le journal du jour, des reliques de saints et le nom des fondatrices ; dans la foi nous avions la certitude que Dieu construirait sa Maison pour y demeurer. Le 17 mars ont commencé officiellement les travaux de construction pendant que la petite maison se transformait en monastère avec la Sainte Messe quotidienne, la prière fidèle de la Liturgie des Heures et l'Adoration du Saint Sacrement.

Le 6 janvier 2009, après un an et demi dans cette maison, nous nous sommes transférées dans un autre lieu proche des constructions.

Le 1<sup>er</sup> mai de la même année, après près de deux années remplies de joie, de tribulations, d'amour et aussi de peines vécues dans l'espérance mise dans le Seigneur, arriva le moment tant attendu de nous transférer au Monastère. Fr. Francisco le bénit, bien que seule la première partie soit terminée : le mur de clôture, le chœur, le dortoir, le réfectoire, nous avons commencé ainsi l'aventure. Le 25



juillet 2009, notre Monastère Mère nous envoya deux postulantes qui avaient demandé à venir dans la fondation et le 2 août entra la première vocation de cette terre. Nous rendons grâce infiniment au Seigneur pour cette bénédiction.

Le 26 novembre 2010, notre évêque, Mgr Bosco Vivas (†) fit la bénédiction de la Chapelle et des autels au cours d'une Eucharistie solennelle ; tout par pure providence, attribuée à l'intercession de St. Joseph.

Avec une immense reconnaissance pour le Père des Miséricordes, nous avons contemplé avec bonheur la conclusion de l'Œuvre que le Bon Dieu avait commencé trois ans plus tôt et le 12 décembre 2010, avec grande joie, les postulantes et les novices ont emménagé dans leur dortoir prêt.

De plus, le Seigneur nous a accordé de célébrer les 25 ans de profession religieuse de notre responsable, sr. Clara Gabriela Pereira, le 29 décembre de la même année.

Tout au long de ces années, nous avons touché la Miséricorde de Dieu qui fait de grandes œuvres avec de si petits instruments afin qu'il soit bien clair que l'Œuvre est de Lui ; des marques d'Amour et de Providence tellement incroyables auxquelles nous n'avions qu'à nous abandonner. Les vocations sont arrivées, des sœurs ont déjà fait profession et la grâce de pouvoir être agrégées et servir notre fédération, tout spécialement en accueillant ces dernières années nos sœurs de la Fédération, en Assemblées fédérales ou en sessions de formation.

Dans une grande joie, le 26 septembre 2024, nous avons reçu le document d'approbation pour l'érection canonique de notre Monastère.

Le 23 octobre notre évêque, Mgr Socrates René Sandigo a fait l'érection canonique, au cours d'une messe solennelle en présence de nos prêtres, de notre Père Provincial frère Edgardo Perez Tejeira, ofm, des frères de la Province et de notre Mère du Monastère fondateur accompagnée de son



Conseil et de sœurs externes, ainsi que quelques sœurs d'autres monastères ; ce fut une belle expérience d'unité, de proximité et de communion... trois jours plus tard, nous avons tenu notre premier Chapitre d'élection. »

Voilà le récit de nos sœurs.

Quant à nous, comme Monastère fondateur, nous rendons grâce au Père des Miséricordes pour son amour providentiel et élevons un exultant Te Deum. Nous continuons de les accompagner de notre prière pour que Lui continue de les assister de sa Grâce, comme Il l'a fait jusqu'à présent, en cette nouvelle étape qu'elles commencent.

*Les sœurs de Ciudad Darío*  
stclaradario@gmail.com



# Nous avons reçu

---

## Claire et les stigmates de François

*Antonianum, 24 Août 2024*

En considération de l'importance de François pour Claire, à la fois personnellement et dans son développement vocationnel, c'est toujours une surprise de réaliser combien elle en parle peu dans ses écrits. Le plus surprenant de tout est qu'elle ne dise rien directement à propos des stigmates. Elle nous laisse deviner ou imaginer ses pensées et ses réactions mais, à première vue, bien que ce total silence soit surprenant - comme nous verrons - cela ne peut être tout à fait comme il apparaît.

Un autre élément qui toujours colore notre pensée est la manière par laquelle, au cours des siècles, théologie et dévotion ont tendu à balancer entre l'insistance sur l'humanité et l'insistance sur la divinité du Christ. Nous savons que le treizième siècle a été marqué par la redécouverte d'un Dieu immanent et incarné, qui vint et demeura parmi nous. Nous savons aussi que François et la prédication Franciscaine contribuèrent le plus à ce glissement d'insistance, tous les deux par la prédication, en théologie et en dévotion. C'est le plus remarquable dans le changement dans le domaine de l'art. Nous voyons un plus grand changement de mode aussi bien de style que dans le sujet matériel et, sans se perdre dans une histoire de l'art occidental, nous pouvons vraiment dire que la vie et la prédication de François, et plus encore le drame extraordinaire de ses stigmates, a fourni grande force à tous ces mouvements. Il créa un glissement en insistance au treizième siècle qui prépara le fondement pour un plus tardif recentrage sur l'Incarnation.

Beaucoup de ce développement, ce glissement idéologique et artistique, fut accéléré par le plus extraordinaire événement que nous appelons les Stigmates de François. Aussi



loin que nous le sachions, c'était la première fois dans l'histoire qu'une chose telle les stigmates se produisit et les sources nous montrent clairement que les contemporains de François trouvèrent même l'idée d'une telle chose difficile à accepter. A la toute fin, cela conduisit leur pensée sur l'Incarnation sur un terrain complètement vierge. Comme dit Dostoïevski, c'est très dur pour l'humanité d'entrer en une idée nouvelle !

Les réactions de ces premiers Franciscains sont importantes, évidemment, d'une part cela touche leur importance comme témoins et, d'autre part, parce que leur propre compréhension et accueil de cet événement extraordinaire est coloré par leurs réactions. Certes, il y avait ceux qui doutaient et au commencement, ils étaient une immense majorité. Il semble qu'il y ait eu ensemble grand doute et grand intérêt, et nous savons que, finalement, Grégoire IX même avait dû émettre un décret papal établissant que les stigmates ont eu certainement lieu et le miracle réel, ainsi nous pouvons être sûrs qu'il y eut une belle quantité de doute et de questionnement. Le peuple sut à peine comment penser, laissé seul pour en parler. Une idée complètement nouvelle demande d'être exprimée en un nouveau langage. Ceci est appuyé par le fait inattendu que, dans le très chaleureux et lyrique Décret de canonisation de François, Grégoire ne fait pas mention des Stigmates<sup>1</sup>. Cela nous semble très surprenant aujourd'hui, mais c'est une possible indication sur la difficulté pour une idée complètement nouvelle d'être saisie et comprise. En canonisant François, Grégoire voulut exprimer son grand amour et son admiration pour une figure marquante de la vie de l'église de ce temps, mais il avait aussi son propre agenda. Il voulait avoir les frères à ses côtés, travaillant avec lui à son agenda de la réforme de l'église mais, en même temps, il ne voulait pas être dévié par une discussion sur quelque chose d'aussi nouveau et extraordinaire que les stigmates et ouvrir au doute et à l'incrédulité. D'un autre côté, il avait un grand amour et vénération pour François. Les *Fioretti*, parfois plus solides en dévotion



qu'en histoire, nous raconte très précisément la manière de François pour changer l'esprit de Grégoire. Nous lisons :

St. François, le saint lui apparut de nuit et, levant un peu son bras droit, lui découvrit la blessure du côté. Ensuite il lui ordonna de prendre un flacon et de le placer sous la blessure, et quand le Pape l'a ainsi fait, il le vit se remplir à ras bord de sang mélangé avec de l'eau qui coulaient de la blessure, et là-dessus tout doute le quitta immédiatement<sup>2</sup>.

Aussi bien que Grégoire IX, les frères sont nos principaux témoins, spécialement Léon, Rufin et Elie et cela vaut de noter ici que tous ces frères étaient de proches amis de Claire. Nous pouvons être sûrs qu'ils partageaient informations et détails avec elle et très probablement réfléchissaient avec elle sur le sens des événements. Quand ce fut le moment, d'autres virent les blessures par eux-mêmes, surtout après la mort de François, et nous savons que, dans la Chapelle des Stigmates à l'Alverne, Claire est inscrite parmi ceux qui furent les témoins au sujet de la réalité des blessures. Dans les quarante ans après la mort de François, vers 1263, une chapelle fut construite à l'Alverne sur le lieu où on croyait que cela avait eu lieu et à ce sujet ensuite nous possédons, par Bonaventure<sup>3</sup>, ce qui est probablement le meilleur récit connu. A notre surprise celui-ci ajoute que, autant que nous le sachions, elle ne disait rien sur cet événement étonnant.

Je pense que les manières de voir de Claire étaient établies très tôt. Elle rejoignit les frères en 1212 avec, semble-t-il, une clarté complète et confiance en son appel, et presque une ignorance complète sur la plupart des détails de ce qui devait arriver prochainement.

Une fois qu'elle et François avaient planifié leur rôle dans la liturgie du Dimanche des Rameaux, elle a attendu calmement et simplement le déroulement des événements. Elle était comme une éponge, absorbant chaque leçon venant



de Dieu. Dans la *Troisième Lettre à Agnès*, elle définit le paradoxe qui définissait sa vie qui était le suivant : « Attache-toi à sa très douce Mère qui enfanta un fils tel que les cieux ne pouvaient le contenir et qu'elle-même, cependant, recueillit dans le petit enclos de son ventre sacré et porta en son sein de jeune fille ». <sup>4</sup>

Quand elle est d'abord allée à Saint Damien, la chapelle était dominée par l'œuvre que nous connaissons comme crucifix de Saint Damien. Qu'est ce que cette icône faisait dans une chapelle à demi en ruine à côté d'une grande route ? c'est un mystère non résolu. La représentation montre un Christ triomphant et paisible entouré de différentes figures participant de la même paix. C'était de cette icône que François eut cette expérience du Crucifié l'appelant à « Réparer mon église qui, comme tu le vois, tombe en ruines » et, comme nous le savons, cela commença une réaction en chaîne qui encore se répète parmi nous. Cela définit la vocation franciscaine avant tout. Claire y arriva en 1212 et vécut là pendant quarante ans jusqu'à sa mort en 1253. Pendant tout ce temps elle a dû prier devant le crucifix. Nous savons aussi que, durant ces années, tandis que l'Église réfléchissait à l'incarnation à partir d'angles nouveaux, une expression de ces nouvelles réflexions est visible dans le nouveau style de crucifix suspendu aujourd'hui dans la basilique Sainte Claire à Assise. Bien que cette œuvre d'art soit un peu plus tardive que Claire et ait été commandée par l'abbesse lui succédant, elle était certainement influencée par la spiritualité qu'elle permit de développer.

Comme nous l'avons dit, Claire aussi était une des témoins des stigmates, une de celles qui virent effectivement les blessures durant la vie de François. La tradition nous raconte que, tandis qu'il résidait à Saint Damien, elle lui fit de doux mocassins ou pantoufles en poils de lapin à porter et une paire de ceux-ci peut encore être vue dans les reliques à Ste. Claire. C'est même difficile d'imaginer ce qui a pu être l'effet spirituel et émotionnel sur Claire la vue réelle de ces blessures et d'entendre même de François lui-même



le petit peu qu'il était capable de dire. Peut-être une des questions sous-tendant la conversation d'aujourd'hui est de saisir si on nous laisse entièrement imaginer l'effet sur Claire ou si, en fait, elle a dû dire quelque chose sur les stigmates.

Sûrement, il semble, cela a dû teinter sa pensée et son récit, mais si c'est ainsi, ce n'était pas en un clair style du vingtième siècle.

Celano nous raconte que, lorsque certains frères virent les blessures après la mort de François, ils étaient littéralement incapables d'en croire leurs yeux. Il dit :

Car ils n'avaient jamais entendu ou lu dans l'Écriture ce qui se manifestait à leurs yeux ; et qu'on aurait à peine pu les persuader si cela n'était prouvé par un témoignage aussi évident. (...) Il semblait qu'on venait presque de le déposer de la croix, ses mains et ses pieds transpercés de clous et son côté droit blessé par une lance.<sup>5</sup>

En essayant de discerner son impact sur Claire, il y a deux extrêmes à éviter. L'une est de supposer ce fait : parce qu'elle en a peu parlé, elle a continué sa vie selon les mêmes lignes qu'auparavant. Humainement parlant cela semble invraisemblable. Toute personne pensante devait se poser de profondes questions sur tout ce que cela pouvait signifier et quel était le message divin donné à tous ? L'autre extrême est de lire tout ce qui la concerne à partir de 1224 comme quelque chose de remanié et radicalement changé à la lumière des Stigmates.

Je suggère que, d'une manière les deux sont vraies et d'une autre manière les deux sont fausses ! En réalité aucune ne explique pourquoi, autant que nous le sachions, Claire n'a rien dit du tout sur les stigmates. Sa réaction était le silence, Mais cela ne signifie pas qu'elle n'a eu aucune réaction ou pensées à ce sujet. Nous vivons à une époque où les personnages importants font des rapports sur presque tout, qu'ils s'y connaissent ou non, mais Claire n'avait pas la



presse pour discuter et était capable de s'arranger avec les événements en son propre temps. Je suggère qu'elle fit un parcours pour réaliser et comprendre semblable à celui des proches amis de François. Elle était proche de tout le groupe des frères présents quand François, marqué, laissa l'Alverne pour la dernière fois. Lentement, ils étaient retournés ensemble à la Portioncule. Nous pouvons être assurés que Claire entendit chaque détail de ce départ émotionnant tel qu'il nous a été donné dans la lettre de fr. Maseo. A cette époque, Claire avait à peu près trente ans d'âge, le même quand elle écrivit à Agnès, les Stigmatés ont dû faire partie de leur pensée et prière pendant un nombre d'années. D'après Celano, c'est clair que en dépit de l'extrême réticence de François, ses blessures imprimées en lui étaient largement sujet de discussions.

Le même groupe d'amis a continué de voyager avec François pendant les deux années suivantes. En 1224-1225, sa vue se détériora rapidement jusqu'à ce qu'il fut presque aveugle ; selon la pensée moderne sa condition empira à cause des soins aux yeux qu'il recevait. Montant sur le petit âne du Comte Orlando, François - en dépit de sa condition physique - alla à l'Alverne et fit un tour de prédication à travers l'Ombrie et les Marches d'Ancône. Selon ma pensée, un des plus intéressants et mystérieux aspects des Stigmatés est l'immense urgence apostolique non abandonnée par François. Il paraît comme si la révélation et la grâce des Stigmatés, bien que punissant tellement son corps, sortaient à flots de lui spirituellement, tellement qu'il ne pouvait les garder pour lui-même. Finalement, comme nous le savons, il fut trop malade pour continuer et fr. Elie insista pour qu'il passe un temps prolongé à Saint Damien durant lequel il écrivit, ou continua d'écrire, le *Cantique de la Création*. Pendant ce temps, Claire et ses sœurs s'occupèrent de lui, même si Claire elle-même était très malade. Certainement, c'est l'époque où Claire aurait le plus vu François et aussi les Stigmatés. C'est pourquoi elle a été entendue à l'Alverne en tant que témoin.



Après cela, le moment de la parole semble être passé, bien qu'il y eut un bruit continu de rumeur et conjecture chez les Franciscains de cette époque. François lui-même repoussa la curiosité, bien que ne pouvant pas cacher la souffrance ou les difficultés que les Stigmates lui donnaient chaque jour. Il était effectivement un invalide pour qui toute activité pratique était devenue immensément difficile. En plus, il souffrait d'un intense trouble spirituel, si ce n'est un trauma. Nous n'en savons pas assez, même pour faire des conjonctures sur ce qui lui venait au cœur et à l'esprit durant ces deux dernières années pénibles, mais nous pouvons juste imaginer comme Claire aussi a dû lutter pour comprendre et intégrer ce qu'elle apprenait et observait.

*(suite au prochain numéro)*

*Sr. Frances Teresa Dowling, osc*  
francesteresa.downing@gmail.com

---

<sup>1</sup> *Mira circa nos*, 1228.

<sup>2</sup> Le plus ancien manuscrit existant des *Fioretti* est daté de 1390.

<sup>3</sup> Bonaventure, *Legenda Minor* 6.

<sup>4</sup> 3Ag 18,19.

<sup>5</sup> 1 *Celano* ch. IX , 112. Traduction *Totum 8e Centenaire* (J. Dalarn).



## Isabelle de France, sœur de Saint Louis

*P. Pietro Messa, ofm nous informe de la publication du livre Isabella di Francia sorella di san Luigi, Fonti e documenti sulla fondatrice delle Sorelle minori, Padova 2023, « nécessaire pour connaître Claire d'Assise et sa postérité. Ce livre a fait l'objet d'une réunion d'étude à l'Université Pontificale Antonianum le 19 mars 2024 ».*

*De l'extrait d'Antonianum XCIX (2024) 405-407, nous publions ici le discours de Chiara Codazzi lors de cette réunion.*

MARCO BARTOLI - JACQUES DALARUN - SEAN L. FIELD, *Isabella di Francia sorella di san Luigi. Fonti e documenti sulla fondatrice delle Sorelle minori*, (Franciscalia 3) Editrici Francescane, Padoue 2023, pp. 306<sup>1</sup>

La présentation du volume *Isabella di Francia sorella di San Luigi. Fonti e documenti sulla fondatrice delle Sorelle minori*, publié en 2023 par les Editrici Francescane, est une occasion importante et significative qui nous permet de nous pencher sur une page encore peu explorée par les études franciscaines, celle du franciscanisme féminin, et surtout sur une figure qui, bien que née il y a près de 800 ans, reste pratiquement inédite et peu connue.

Isabelle de France, fille de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille, est née en mars 1225 et est décédée en février 1270. Sœur de Louis IX, roi saint, et de Charles d'Anjou, futur roi de Sicile, elle fut plusieurs fois promise en mariage dès son enfance. Vers 1240, avec une



« détermination extraordinaire » (Introduction, p. 33), elle résista aux pressions familiales et refusa le mariage avec Conrad, le fils de l'empereur Frédéric II. Elle vécut à la cour, mais se consacra dès lors à une vie de prière, portant une grande attention aux pauvres et embrassant une vie de virginité religieuse tout en restant laïque. En effet, sans jamais être religieuse, elle fonda en France un Ordre féminin, celui des Sœurs Mineures, dont le nom reflète sa vision de la vie franciscaine féminine en parallèle avec celle des frères Mineurs. Ce nom ne fut pas entièrement bien accueilli par ces derniers, peut-être en raison de la forte charge symbolique qu'il portait et de la crainte qu'il crée du discrédit envers l'Ordre. À cette dénomination fut ajouté l'adjectif « recluses », par volonté papale.

Le premier monastère fut celui de Longchamp et la dénomination officielle fut celle de Monastère des Sœurs de l'Ordre des Humiles Servantes de la Bienheureuse Marie Vierge Glorieuse. Pour elles, Isabelle écrivit une Règle, avec le soutien et l'aide de quelques frères Mineurs, parmi lesquels d'importants maîtres théologiens franciscains de Paris, comme Bonaventure de Bagnoregio, devenu par ailleurs Ministre général de l'Ordre en 1257. La Règle fut approuvée par Alexandre IV en 1259, malgré les interdictions du Concile de Latran IV ; elle fut toutefois révisée et approuvée en 1263 par Urbain IV.

À la différence d'autres femmes franciscaines d'origine royale, pensons à Élisabeth de Hongrie et Agnès de Prague, princesses de l'Europe centrale, qui pour leur sainteté furent rapidement reconnues comme héroïnes nationales et furent canonisées presque immédiatement après leur mort, Isabelle reçut le titre de bienheureuse seulement trois siècles après sa mort, en 1521, par Léon X. Une hagiographie fut rédigée sur elle en 1283 – La Vie de la bienheureuse Isabelle de France – par une femme, Agnès de Harcourt, publiée intégralement dans le volume en question (voir p. 255-295). Il s'agit de l'une des compositions hagiographiques les plus particulières du XIII<sup>ème</sup> siècle, car elle relate la vie d'une



femme écrite par une autre femme, directement en français, sans recourir à aucun modèle latin.

L'historiographie a montré peu d'intérêt pour cette figure : au XVII<sup>ème</sup> siècle, quelques textes furent produits sur elle, dont beaucoup restent encore inédits ; jusqu'en 1955, la littérature sur elle fut essentiellement dévotionnelle ; ce n'est que depuis une vingtaine d'années, en France et aux États-Unis, qu'il y a eu un regain d'attention qui s'est particulièrement intensifié au cours des dix dernières années.

Le volume se compose de trois parties. Dans la Préface (p. 7-24), Jacques Dalarun contextualise les sources et les études sur Isabelle de France, mettant en lumière les particularités et l'apport du nouveau volume. Suit l'Introduction de Sean Linscott Field (p. 25-85) qui, en tant que grand spécialiste de la sainte capétienne, offre une véritable biographie documentée, en prêtant attention également à la mémoire conservée et produite à son sujet. La dernière partie du volume, Sources (p. 87-295), sous la direction de Sean Field et Jacques Dalarun, rassemble comme une anthologie 41 documents relatifs à Isabelle de France : chaque source est précédée d'une introduction fournissant les données principales du document, la tradition manuscrite et l'édition. Les traductions en italien de toutes les parties du volume sont réalisées par Marco Bartoli, tant pour les textes en français que pour ceux en latin (voir p. 23-24).

La présentation de cette belle œuvre, également à travers les voix des auteurs, est une occasion précieuse tant pour les contenus que pour les réflexions qui découlent de la rencontre avec ce personnage. Une série de questions importantes émerge en effet de la lecture des pages de cette œuvre. Tout d'abord, en relation à la transmission de la mémoire autour d'Isabelle de France : quelles images d'elle ont été rendues publiques et pourquoi l'historiographie ne s'est-elle pas intéressée à cette figure pendant des siècles ?



D'autres questions émergent de la comparaison entre Isabelle et d'autres figures féminines du franciscanisme des origines. Il est inévitable, en effet, de se demander quelle relation existait entre la Règle et la forme de vie de Claire d'Assise et celle des Sœurs Mineures d'Isabelle, ainsi que la nature des relations entre les deux réalités féminines. D'autre part, la relation entre Isabelle de France, les Sœurs Mineures et les franciscains, ainsi que le rapport entre les franciscains, la famille capétienne et la papauté, suscitent également un intérêt considérable.

Il est grandement souhaité que le prochain huitième centenaire de la mort d'Isabelle de France, en 2025, puisse contribuer au développement de nouvelles études et approfondissements sur sa figure.

*Chiara Codazzi*

---

<sup>1</sup> Les interventions des Professeurs Chiara Codazzi, Marco Bartoli, Gabriella Zarri, Jacques Dalarun et Sean L. Field, lors de la Rencontre d'étude organisée par l'Institut Franciscain de Spiritualité de l'Université Pontificale Antonianum, tenue le 19 mars 2024 à l'occasion de la présentation du livre *Isabella di Francia sorella di san Luigi*, sont collectées comme *Relatio Bibliographica*.

# Nouvelles du Bureau Pro Monialibus

---

## Fédération « Maria Assunta » des Clarisses des Pouilles (Italie)

L'Assemblée Ordinaire de la Fédération « Maria Assunta » des Clarisses des Pouilles, le 10 octobre 2024, sous la présidence de l'Assistant Fédéral P. Michele Carriero, a élu canoniquement

comme Présidente :

*M. Chiara Angelica De Marco* - Monastère de Mola di Bari

et comme Conséilleres :

*Sr. Maria Lucia Preziosa* - Monastère de Bisceglie

*Sr. Chiara Veronica Guidone* - Monastère de Nardò

*Sr. Maria Letizia Maggi* - Monastère de Manduria

*Sr. Sonia Giustizieri* - Monastère de Scutari.

Je vous communique aussi que :

- la nouvelle Secrétaire fédérale est M. Veronica Romagnoli du Monastère des Capucines d'Alessano, fédéré avec notre Fédération ;

- les nouvelles adresses électroniques de la Fédération sont :

Mère Présidente : [fed.clarissepuuglia@gmail.com](mailto:fed.clarissepuuglia@gmail.com)

Secrétaire fédérale : [segr.clarissepuuglia@gmail.com](mailto:segr.clarissepuuglia@gmail.com)

En communion de prière,

*Sr. Maria Letizia Maggi, osc*



**Nous invitons les Fédérations qui  
célèbrent leur Assemblée  
d'élection à nous envoyer les noms  
des sœurs élues et de leurs  
Monastères, afin de pouvoir les  
publier sur notre Revue  
et sur *Acta Ordinis*.  
Merci !**



Nous remercions sincèrement les sœurs et les frères qui ont contribué à réaliser ce numéro 64 du magazine.

Nous vous rappelons que le **cTc 65** sera publié en **juin 2025**.

Vous êtes toutes invitées à nous envoyer des témoignages et/ou des réflexions sur les derniers versets de l'*Ecoutez, Pauvrettes*.

*« Celles qui sont accablées de maladies et les autres qui par elles sont fatiguées, toutes soutenez cela dans la paix, car vous vendrez fort chère cette fatigue, car chacune sera reine au ciel couronnée par la Vierge Marie ».*



◆ ***À votre bienveillante attention***

Envoyer les versements de votre **contribution** aux frais de FONDO CLARISSE par **virement bancaire**.

Pour des raisons comptables, veuillez envoyer une copie de la transaction bancaire par **fax** au **06 68491414** ou par **courrier électronique** à **[moniales@ofm.org](mailto:moniales@ofm.org)**

**Banque :** Banca Popolare di Sondrio  
Sede di Roma  
Viale Cesare Pavese, 336 - Roma

**IBAN :** IT53E0569603211000004794X45

**Intitulé :** Casa Generalizia Ordine Frati Minori

**BIC-SWIFT :** POSOIT22

**Adresse du Bénéficiaire :** Via Santa Maria Mediatrice, 25  
00165 Roma - Italia

**RAISON :** (Fondo Clarisse – Voce FFI)

**OFM**

ORDO FRATRUM MINORUM

**Communion et Communication**

Numéro 64 | Décembre 2024